

# MONOGRAPHIE DE SOTTEVILLE-SUR-MER (Seine-Inférieure)

PAR  
*Emile JACQUES, Instituteur Honoraire*

Imprimé par l'Auteur  
M. IXC.XXVI



Lorsque j'étais petit garçon, Sotteville représentait pour moi le Paradis sur terre. C'est là que j'ai appris à goûter passionnément la nature, à aimer les bêtes, adorer la mer, à chérir les arbres.

Depuis, j'ai quelque peu grandi. Mais le frais village de mon enfance est resté le coin merveilleux où il m'est doux de retrouver, au temps des vacances, mes joies d'antan.

Je laisse au si sympathique et érudit M Emile Jacques le soin de vous présenter plus loin Sotteville au point de vue scientifique, archéologique, historique et administratif.

Je ne voudrais dans ces quelques lignes que mettre en relief le charme indéfinissable, mais si prenant, de l'humble commune, perchée sur la falaise et enfouie dans l'amoncellement vert de ses feuillages qui domine la masse trapue d'un clocher de vieux grès.

Mais comment fixer par des mots la poésie rustique du pays ?

Ce n'est qu'un village comme bien d'autres, avec ses fermes, ses champs, ses chaumières, ses « cavées » et, au-delà, la ligne glauque ou bleue de la mer.

Pourtant, plus que partout ailleurs il y a dans Sotteville une harmonie champêtre où toutes les images, toutes les sensations retiennent l'œil, bercent l'oreille comme une chanson étrangement familière dont la vieille mélodie demeure toujours nouvelle et jeune.

Sotteville, c'est un matin clair tout saupoudré de perles de rosée ; un couchant doré sur les arbres immobiles ; c'est la plaine silencieuse par les midis torrides ; le détour de sentier qui surprend par sa fraîcheur et par son ombre.

Sotteville, c'est la mer figée au loin parmi les roches où se hâtent, minuscules et affairés, les « péqueux » de salicoques, de « crabes » et de « roussieux ». C'est la vague moirée dans une coulée de lune ou ruisselante d'or pourpre sous le soleil d'été.

Ou bien, c'est le flot dément tonnant éperdument aux marées d'équinoxe contre la muraille crayeuse de la falaise toute hachurée de traînées d'ocre.

Sotteville, ce sont les lourds chariots de blé et d'avoine que mènent les chevaux luisants ; les pommiers noueux dans les clos somnolents ; la chanson des « aoûteux » sur les gerbes craquantes ; les vaches lentes et tranquilles alignées au long des « pâtis » salés ; les marmots aux yeux bleus et aux cheveux de lin, vous regardant passer près des vieux toits de paille tout chevronnés d'iris.

Sotteville, c'est un clair angélus, que l'on entend de loin, ou bien, par quelque soir où les bruits s'alourdissent, le glas triste annonçant qu'une âme simple s'est envolée.

A Sotteville, il n'y a ni plage, ni casino, ni balnéaires tapageurs, ni rien de ce qui rend odieuses les grandes stations à la mode. La splendeur des moissons, la senteur des plantes, le souffle immense du large et, par-dessus, le ciel ; le ciel que rien ne borne, sauf l'horizon ; c'est tout. Mais c'est assez.

Il y a ce qu'il faut pour s'emplir les prunelles de clarté, les oreilles de pépiements d'oiseaux, les narines d'arômes, les poumons d'air vif et l'âme de poésie.

Voilà ce qu'est mon cher Sotteville : avant tout un coin de passé, de santé, de repos, presque d'oubli, loin de l'activité tentaculaire des villes.

Vieilles pierres, vieux taillis, vieilles bonnes femmes aux « calipettes » blanches, rochers moussus que la lame découvre, vous dégagez de subtiles visions, des émois très tenus et très tendres. Vous rappelez que la vie est simple, calme, joyeuse ; que la terre est bonne ; que la mer est généreuse ; qu'il y a par le monde autre chose que le factice, le clinquant, le vacarme et la fièvre des citadins.

Tout ici semble merveilleux au Parisien déraciné ; le bain, la pêche, la sieste sur les galets ou dans l'herbe drue, l'odeur d'iode du varech, les flâneries au hasard des chemins fleuris, les grands goélands tourbillonnant dans le vent. Une puissante impression d'épanouissement élargit la poitrine, apaise les nerfs, tonifie les muscles. (Le panthéisme jaillit d'évocations multiples.)

Joies pures, joies millénaires, joies profondes de l'homme en face des éléments ; je vous ai savourées dans mon vieux village de Sotteville. D'autres, comme moi, ont connu les mêmes extases.

O Sotteville, de quelle mystérieuse et suave emprise envoûtes-tu les âmes ?

Ceux qui sont venus ne peuvent t'oublier ; ceux qui sont repartis te désirent ; ceux qui ne peuvent te revoir te regrettent.

Nombreux sont les passants qui ont rêvé de finir leurs jours dans ton intimité et ton silence. Quelques-uns ont eu ce bonheur. Peut-être l'aurai-je moi-même ?

Rien ne me serait plus doux, par un fin crépuscule cendré où la mer s'assoupit, d'arriver au terme de ma route, près de mon vieux village que j'aurai tant aimé, lui que jadis, et si souvent, mes yeux joyeux d'enfant ont caressé de leur muette ferveur.

Albert de Teneuille  
Sotteville  
Août 1926

# MONOGRAPHIE DE SOTTEVILLE-SUR-MER (Seine-Inférieure)

PAR  
*Emile JACQUES, Instituteur Honoraire*

Imprimé par l'Auteur  
M. IXC.XXVI



Les falaises qui sont à l'Ouest de Sotteville-sur-mer montrent très nettement la constitution géologique de la région. Elles sont formées de la craie blanche senonnienne assez homogène appartenant à la zone à Micraster-cor-Anguinum.

La craie blanche est couronnée par un manteau de terrain tertiaire assez continu souvent imperméable.

Les terrains tertiaires qui recouvrent ainsi la craie appartiennent à trois étages :

1. A la base se montrent les sables thanétiens renfermant par places de gros blocs de grès.
2. Les sables thanétiens sont recouverts par des couches de marnes et d'argiles imperméables constituant le sparnassien.
3. Les assises superficielles qui forment le sol de la région sont représentées soit par des limons, soit par des dépôts formés par le remaniement des couches tertiaires.

Lorsque l'on examine la falaise à l'Ouest de Sotteville, les couches crayeuses paraissent sensiblement horizontales, mais si l'on fait un graphique allant de Veules à Saint Aubin, on s'aperçoit bien vite que les couches à Micraster-cor-Anguinum qui constituent la falaise crayeuse plongent vers le N-N-E jusqu'à la faille de Saint-Aubin, là, les couches sous-jacentes à Micraster-cor-Testunarium se relèvent jusqu'au niveau de la mer.

# MONOGRAPHIE DE SOTTEVILLE-SUR-MER (Seine-Inférieure)

PAR  
*Emile JACQUES, Instituteur Honoraire*

Imprimé par l'Auteur  
M. IXC.XXVI



## HABITATION

Les maisons d'habitation étaient construites généralement en grès que l'on extrayait autrefois des carrières de la localité.

Il existe encore à Sotteville des masures du plus pur style cauchois. Les murailles en colombages sont garnies, entre les solives, de torchis fait de paille menue dans l'argile gâchée.

La toiture est en chaume. Le faîte est revêtu de terre battue garnie de l'iris héraldique et de la joubarde plébéienne.

La cuisine était la pièce principale. On y remarquait surtout la cheminée avec le chouquet dans le coin de l'âtre, sa plaque historiée, la crémaillère où pend la marmite et les grands chenets de fer.

Le mobilier qui en composait l'ameublement était des plus simples. Un buffet, une table en sapin, une horloge dans sa gaine sculptée, quelques chaises de paille en frêne formaient tout le confort.

La décharge est encore en usage dans quelques habitations. Elle porte, bien alignées sur les rayons du palier, quelques belles assiettes fleuries où le bleu sombre de Rouen fait contraste avec la pourpre claire de Strasbourg. Ces précieux souvenirs auréolent la mémoire des ancêtres.

On y remarquait aussi les bols, les plats, les canes : cruches en grès, etc, les fourchettes et les cuillères, bien alignées, pour l'ornement.

La lampe à essence minérale n'avait pas détrôné partout les chandelles de huit, de dix, de douze, à la livre, pendues en couronnes au sommier du plafond, près de la lanterne de corne qui éclairait les sorties nocturnes.

Les chambres à coucher, peu nombreuses, étaient basses de plafond. L'aire était de terre battue. Les fenêtres étaient petites et l'aération des pièces se faisait difficilement. Les chambres n'étaient pas non plus des plus confortables.

On trouve chez quelques anciennes familles, la jolie armoire normande en chêne sculpté, que le poète Robert Campion a si joliment chantée :

*Elle est solidement montée  
Sa serrure est en fer forgé,  
Et de sa corbeille sculptée  
Pas une rose n'a bougé.  
Dans ses rosaces se marie  
L'églantine aux fleurs du pommier.  
Et la tourterelle apparie  
Son rêve au rêve du ramier.*

À la maison d'habitation est contigu le cellier qui renferme les fûts pleins de « bon cidre pur » ou de boisson.

C'était autrefois la pièce où l'ouvrier agricole remisait en attendant la moisson, le flai « fléau » avec sa hante, sa batte et sa chape ; la fâ « faux » avec son gravellier, son rifle, son battement, son hublot, etc...

Dans le verger de la ferme se voyait le pressoir avec sa table, son mouton et sa faisselle.

Le four arrondissait sa panse de bauge au coin de la mesure. Il attendait la chauffe de raptil pour cuire la fournée de pain de huit jours.

Aujourd'hui, les besoins de l'agriculture ont transformé le matériel autrefois utilisé. Les outils agricoles sont remplacés par d'autres plus perfectionnés n'utilisant plus la main d'œuvre de bon nombre d'ouvriers qui désertent nos campagnes.

C'est ainsi que la machine à battre a remplacé les batteurs, « batteurs » en grange, la faucheuse-lieuse, la sape et la faux.

*... Il y a également des tailleurs de grès mais vers 1870, les carrières de grès viennent à s'épuiser.*

*Vers 1889, la famille Antheaume fait creuser une faille dans la falaise, haute de 48m et construire un escalier en bois. Ils perçoivent une redevance auprès des pêcheurs à pied et des entreprises qui font remonter les grès et les silex servant au bâtiment...*

# MONOGRAPHIE DE SOTTEVILLE-SUR-MER (Seine-Inférieure)

PAR  
*Emile JACQUES, Instituteur Honoraire*

Imprimé par l'Auteur  
M. IXC.XXVI



## LA PLACE

La place du village était constituée d'une grande mare comblée en 1959. Actuellement, trois constructions y sont édifiées dans le style normand avec ses grès et ses colombages et utilisant les charpentes d'anciens bâtiments agricoles :

- La salle polyvalente en 1980 provient d'une ancienne grange,
- La Mairie en 1985 provient d'un manège,
- La boucherie communale en 1987 provient d'une charreterie.



## L'ÉGLISE

La bourgade apparaît dans l'histoire avec le duc RICHARD II de Normandie (996-1026) qui récompensa le médiocre panégyriste des premiers souverains normands, Dudon de Saint-Quentin, en le gratifiant de tout le territoire compris entre la mer, le Dun et la Veules (997).

A la demande du bénéficiaire, le duc concéda ce fief à la collégiale de Saint-Quentin le 8 septembre 1015. C'est ainsi que les confrères de Dudon desservirent l'église de Sotteville jusqu'au IV<sup>e</sup> concile de Latran (1215) et continuèrent de présenter à la cure qui, au XIII<sup>e</sup> siècle rapportait cent livres et comptait cent soixante feux.

Au temps de Saint Louis, on reconstruisit l'église que l'archevêque Eudes Rigaud consacra le 5 mai 1252. Le vieux clocher se dresse toujours entre le chœur et la nef, mais le reste de l'édifice a été complètement refait au XVI<sup>e</sup> siècle. Là aussi, on utilisa le grès : il abonde dans la localité où la plupart des habitants l'extrayaient et le travaillaient.

Après avoir gravi les cinq marches qui nous amènent à la plateforme du cimetière, ceint d'un muret, arrêtons-nous un instant devant le calvaire qui veille sur les défunts (1623). Sur une base polygonale appuyée sur un double degré et où se lie l'inscription « Adoramus te, Christe » s'élève le fût supportant une croix sommée par un pélican. Sur une face, le Christ expire, assisté de Marie et de Jean ; sur l'autre, Pierre et Paul entourent la Vierge.

## Extérieur

Dirigeons-nous maintenant vers la façade occidentale surmontée de trois pignons d'égale hauteur et percée d'une fenêtre.

A droite, deux baies jumelées et trilobées dominant l'arc en accolade du portail surbaissé (grès : XVI<sup>e</sup>). On retrouve des portails semblables au milieu et à gauche, mais le premier, du XVIII<sup>e</sup> siècle, est ajouré, au-dessus de l'entrée, par un oculus de brique : le second, de même époque et en brique, s'ouvre sous une fenêtre en arc surbaissé et refaite. Quatre contreforts appuient la façade. Ceux des angles, polygonaux, sont disposés en forme de proue.

Cinq baies, aux remplages modernes, éclairent le flanc septentrional. Trois d'entre elles ont été restaurées en brique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La tour carrée, en grès, présente sur chaque face, deux étroites ouvertures jumelées (XVI<sup>e</sup> siècle). Une toiture à double auvent et surmontée d'une flèche polygonale écrasée la recouvre.

A la nef du nord, on a accolé une sacristie. Les murs en ont été édifiés en lits alternés de brique, silex et grès. Elle se termine par des pans coupés éclairés chacun par une fenêtre.

La chapelle septentrionale se clôt par un chevet à trois pans ajourés chacun d'une baie. Dressés sur un stylobate, les murs offrent un curieux larmier remontant entre les fenêtres. On retrouve un larmier identique au chevet central, lui aussi à trois pans mais percé seulement de deux fenêtres en arc surbaissé.

La nef du sud, elle, s'achève par un chevet plat (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) en grès et silex, pourvu d'une seule baie. Le contrefort d'angle semble un vestige de la construction antérieure.

Entre le chevet et le porche en grès (XVII<sup>e</sup> siècle), la muraille méridionale fut édifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle en lits alternés de silex et de grès. Des trois ouvertures à sommet arrondi, deux sont modernes.

L'autre partie du mur, en grès régulièrement appareillé (XVI<sup>e</sup> siècle) est percée de trois baies en arc à peine brisé mouluré d'une simple gorge. Deux épais contreforts en proue le soutiennent, l'un à l'angle de la façade, l'autre entre la première et la deuxième

fenêtre. Une ancienne porte en plein cintre, surmontée d'une niche, a été obstruée entre la deuxième et la troisième baie.

## Intérieur

De chaque côté de la nef centrale, deux colonnes au fût assez mince, comme dans la plupart des églises construites entre Scie et Durdent, et couronnées d'un chapiteau polygonal simplement mouluré supportent les trois arcades.

Au bas du collatéral sud, outre l'autel (XVIII<sup>e</sup> siècle) et le confessionnal (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), on remarquera la belle Pietà (bois : XVII<sup>e</sup> siècle), le Saint Michel (XVII<sup>e</sup> siècle), une bienheureuse (fin XVI<sup>e</sup>, début du XVII<sup>e</sup> siècle) et surtout deux splendides verrières aux extraordinaires coloris. Elles sont l'œuvre d'un artiste prématurément disparu, R. HENDERYCKSEN (décédé en 1957). L'une figure un déporté, un prisonnier et un soldat défaillant soutenu par un camarade ; l'autre nous montre Saint François d'Assise prêchant aux poissons. Près de l'autel, au fond de la chapelle du sud, est exilée la statue d'un évêque (XV<sup>e</sup> siècle).

La nef septentrionale présente, au revers de la façade, un vitrail, lui aussi de HENDERYCKSEN, figurant l'apparition de Notre-Dame de Lourdes à Bernadette et, le long du mur du nord, une Madeleine (XVII<sup>e</sup> siècle), sainte Françoise Romaine (XVI<sup>e</sup> siècle). Près de l'autel, la Vierge, Etoile de la mer (XVIII<sup>e</sup> siècle) veillait sur les marins de jadis.

La tour centrale, qui reproduit sans doute celle du XIII<sup>e</sup> siècle, repose sur de grosses piles carrées à simple imposte d'où partent des arcs brisés et simplement chanfreinés. Sur les piliers, apparaissent encore les vestiges d'une litre funéraire, peinte lors du décès de Jacques Eudes, seigneur de Catteville et de Sotteville, capitaine général de la capitainerie de Saint-Aubin (décédé le 29 décembre 1714).

Asymétrique, le chœur comporte deux travées. Au nord, un pilier polygonal offre une décoration fréquente à l'époque de la Renaissance, mais plus grossièrement sculptée qu'à Veules : une tête, une étoile de mer, des personnages barbus, une fleur, une guirlande de fruits, le Christ en croix, le monogramme IHS et les instruments de la Passion. Le XVI<sup>e</sup> siècle, on l'a vu, vénérât particulièrement les souffrances du Sauveur.

Une statue de la Vierge domine le retable de l'autel majeur, accosté de deux colonnes corinthiennes (XVIII<sup>e</sup> siècle). Offert en 1825 par la baronne de Crouseilhès, fille du duc de Choiseul-Gouffier, le tableau représente l'Annonciation, bien que la patronne de l'église soit Notre-Dame du Mont-Carmel, fêtée le 16 juillet.

De chaque côté de l'autel, se dressent les statues de Saint Nicolas et de Jean-Baptiste (XVIII<sup>e</sup> siècle). Ce dernier, avec Saint Eloi, patron des carriers, et Saint Quentin, titulaire de l'abbaye vermandoise de qui dépendait notre paroisse, patronnait la confrérie de charité dont l'archevêque de Joyeuse avait approuvé les statuts, le 31 juillet 1614.

Ainsi, bien qu'endommagée sans doute en juillet 1694 par l'escadre anglaise de Barclay qui, après avoir incendié Dieppe, croisa au large pour aller bombarder Le Havre, et quoique fort maltraitée en juin 1940, lors de l'invasion allemande, l'église de Sotteville, heureusement restaurée, a gardé son aspect du XVI<sup>e</sup> siècle et conservé plusieurs de ses œuvres d'art.

# SOTTEVILLE

## Le contexte géographique

Situé entre Dieppe et Saint-Valéry-en-Caux, au bord du littoral à l'écart des grands axes de circulation, le village se niche sur le plateau agricole dénudé et balayé par les vents.



Situé en première ligne du trait de côte, le village s'est constitué pour se protéger au mieux des assauts des vents marins :

- la ceinture végétale,
- la trame des voies de circulation,
- le réseau de haies,
- les boisements et les constructions aux formes allongées refermées côté nord

... constituent un ensemble favorisant un climat plus clément « à l'intérieur » du village pour les habitants, où se concentre la diversité des richesses bâties et naturelles de Sotteville.

# SOTTEVILLE, la composition du village 1



## Cadastré napoléonien

- la structure des voies de circulation,
- le réseau de sentes
- le découpage parcellaire avec des « parcelles en lanière »,
- l'orientation systématique des habitations,
- les alignements des habitations,
- la densité des annexes
- les éléments particuliers : la mare au centre, les mares des propriétés dont les clos-masure, le village-rue (rue du bout du haut et rue du bout du bas), l'habitat dispersé suivant la même logique d'implantation.

## A noter :

**Les clos-masure ne sont pas nettement identifiés mais le dessin de la végétation permet de distinguer les grandes parcelles avec un bâti dense entourées de plantations.**

# SOTTEVILLE, la composition du village 2



Vue aérienne de 1947

- Le périmètre du village d'après-guerre semble très proche de celui connu aujourd'hui,
- La trame arborée forme une ceinture végétale périphérique,
- les clos mesures en chapelet sont visibles le long de la rue du bout du haut,
- quelques grandes parcelles sont occupées par des vergers,
- le village apparaît comme très végétalisé dans sa partie centrale, entre l'axe historique (rue du bout du haut et rue du bout du bas) et le hameau rue de Frimousse, dont l'habitat est plus dispersé.

# SOTTEVILLE, la composition du village 3



Vue aérienne de 1975

- La route littorale traverse le village et le coupe en deux,
- la place centrale remplace la grande mare,
- la forte densification du secteur nord du village et son extension à l'Est
- la disparition de talus plantés, de certains vergers,
- des points particuliers : le camping « Les pommiers », les bâtiments agricoles de grandes dimensions, le château d'eau.

# SOTTEVILLE, le centre du village

L'identité patrimoniale des rues tient en partie à la qualité des matériaux de construction.



Entre l'église et le camping « Les pommiers », la rue principale est légèrement plus large.

La densité du bâti implanté à l'alignement des voies confère à ce secteur un statut de centre de village.

L'implantation du bâti à l'alignement avec les appareillages de grès, briques et silex qui dialoguent avec les haies et les murets cadrant des vues sur les masses arborées et arbres isolés en retrait forment un cadre paysager et urbain d'une cohérence remarquable.

# SOTTEVILLE, la rue du Bout de Haut



Depuis le petit croisement qui forme une placette devant l'entrée du camping, les pignons avancés des longères se font plus espacés. Les masses végétales surplombent la rue et les rideaux d'arbres rappellent la structure du village formée de clos mesure en chapelet. Le chemin rural des forrières délimite nettement l'urbanisation avec sa frange végétale.

La pratique du jardinage rappelle l'ancien usage sur certaines parcelles dans ce quartier à dominante résidentielle dont les jardins d'agrément entourent la majorité des habitations.

# SOTTEVILLE, vers le trait de côte



Deux parties se distinguent sur ce secteur situé

↖ entre le centre village et le trait de côte. ↗

A l'ouest, la Rue du Bout du Bas, aux voies et sentes étroites.

Ce secteur bâti a été densifié depuis les années 30 principalement du fait de l'habitat balnéaire.

A l'est, la rue de Beaumont, voie d'accès à la Mer.

Ses accotements avec talus et haies bocagères alternent avec des espaces ouverts.

Le tissu bâti et paysager est hétérogène.

# SOTTEVILLE, le quartier Frimousse



A l'écart de la rue principale et du centre du village, ce quartier est irrigué par un réseau de voies et de sentes.

Des sentes et chemins creux longent les arrières des habitations. Celles-ci sont très étroites et particulièrement allongées puisque initialement composées de plusieurs habitations en enfilade.

Ces ensembles bâtis, plus ou moins espacés, sont entourés de parcelles non bâties à vocation agricole où perdurent les masses végétales de grande hauteur.

Parmi les alignements de hêtres typiques du plateau, la présence de pins et autres essences spécifiques du littoral donne à ce secteur une ambiance paysagère particulière.

# SOTTEVILLE, le patrimoine bâti aujourd'hui



Le patrimoine bâti ancien est très dominant dans le village.

Il se compose d'une diversité d'éléments traditionnels tels que :

- les longères et autres maisons de maitres,
- les bâtiments publics, les bâtiments agricoles,
- les « petits » éléments : murs et murets de clôture - dont ceux en grès, matériau emblématique du secteur géographique - et autres portails et petits ouvrage tel un calvaire, et même les chasses roues\*.

On peut également considérer que l'escalier qui descend à la mer et les réservoirs participent du patrimoine de Sotteville car ils participent de l'histoire du village.

Le patrimoine récent :

- Les habitations des années 30 et d'après-guerre liées notamment à la pratique de villégiature balnéaire,
- Les constructions contemporaines de qualité s'intégrant au site qui participent de l'identité en évolution du village, patrimoine de demain.

\* dispositif pierre situé au pied d'une porte cochère, d'un mur ou d'un talus. Il est destiné à empêcher les roues de détériorer le mur ou le talus.